

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 86

Rubrik: Sur les écrans du monde

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sur les écrans du monde

SUISSE

Vers la réalisation à Genève, du cinéma en relief.

De la «Tribune de Genève»:

Quelque part à Genève, dans une simple pièce d'honnête appartement transformée en laboratoire et hérissée en conséquence d'étranges tiges de verre et de mystérieux bras de fer ou de nickel, M. Roger Reymond m'a reçu avec une amabilité étonnée. Ce modeste mais fécond inventeur, qui a étudié la médecine, qui possède la mécanique et qui sait la physique, ne se doutait point que son secret fût déjà parvenu à un journaliste. Mais, comme sa nouvelle découverte est désormais au point, M. Reymond, qui fut longtemps l'un des actifs collaborateurs d'Edison et à qui l'on doit déjà plusieurs inventions et d'utiles applications, ne me tint pas rigueur de mon indiscretion et ne s'inquiéta point trop de savoir quelle fuite l'avait favorisée.

Il me mena plutôt droit au but et j'y gagnai une fameuse leçon qui était comme la synthèse vertigineuse de l'anatomie, de la biologie, des mathématiques, de la physique, de la chimie et de la mécanique. N'ayant jamais eu l'esprit très porté vers les sciences réputées exactes et ne possédant pas du tout l'entendement technique, je me garderai bien de répéter ici ce que je ne suis pas sûr d'avoir saisi, et je me bornerai à cette conclusion pratique que M. Reymond a imaginé le cinéma en relief, qu'en même temps il l'a doté des couleurs vraiment naturelles et que cette invention, poursuivie opiniâtement depuis des années, pourrait bien provoquer dans ce qu'il est convenu d'appeler le septième art la même révolution que le son et la parole déclenchèrent lorsqu'ils jaillirent de l'écran.

Comment notre inventeur procède pour donner aux gens et aux choses de la pellicule le relief exact qu'ils ont dans la réalité, c'est ce que je ne saurais expliquer et c'est d'ailleurs ce que M. Reymond ne m'a apparemment pas dévoilé dans sa savante démonstration.

Ce qu'en revanche j'ai compris et que je peux bien dire, c'est que notre concitoyen, après avoir longtemps erré à la suite de savants préoccupés par la même recherche, se rendit compte que la voie commune était fautive. Il remonta alors à la source du problème et délaissa momentanément la mécanique pour l'anatomie. L'étude de l'œil avec ses deux foyers et leurs aires de visibilité l'amena à la déduction que le relief, puisqu'un être normal est pourvu de deux yeux, devait s'inscrire sur quatre plans.

L'essentiel de la découverte est là, en somme, encore qu'il restait à imaginer l'ob-

jectif capable de saisir simultanément 4 photographies du même objet selon le décalage des plans. M. Reymond, physicien, conçut ce délicat appareil, que M. Reymond, mécanicien, construisit. On passa à l'expérience et l'expérience fut concluante. De la photographie au cinéma le pas fut aisé à franchir et la pellicule se présente, non pas sous la forme ordinaire d'une suite d'images variant insensiblement, mais sous celle d'images reproduites chacune quatre fois et disposées en carré. Bien entendu, comme il n'y a qu'un seul émetteur ainsi qu'il n'existe qu'un seul objectif, la quadruple image se fond en une seule sur l'écran et apparaît en relief, sans le recours, pour le spectateur, à des lunettes spéciales.

Le corollaire tout naturel, dirait-on, de cette surprenante invention fut la couleur, mais une couleur mieux nuancée et plus vraie que celle qu'on voit d'habitude à l'écran. C'est qu'au lieu de ne pouvoir user que des trois teintes fondamentales, l'appareil de M. Reymond, du fait que la prise de vue est quadruple, donne la possibilité d'un quatrième ton.

Telle est, dans ses grandes lignes, et selon les explications de son auteur, l'invention qui vient d'être mise au point à Genève. Les répercussions en peuvent évidemment être considérables, mais M. R. Reymond et M. René Camoletti, son persévérant collaborateur, paraissent tout prêts à les accepter. R. Mh.

Union Suisse des arts et métiers.

Réd. Sur la demande du Service de Presse de la dite Union, nous publions la circulaire suivante:

Le Comité de l'Union suisse des arts et métiers s'est réuni le 28 février 1940 à Berne, sous la présidence de M. A. Schirmer, Conseiller national (St. Gall). Il reçut connaissance de la promulgation à bref délai d'un arrêté du Conseil fédéral sur l'assistance économique des mobilisés établis à leur compte et approuva les principes dont il conviendra de s'inspirer pour créer les caisses de compensation de cette catégorie.

Quant à l'impôt sur le chiffre d'affaires qu'il est question d'introduire pour la couverture partielle des dépenses extraordinaires de la Confédération, le Comité n'entend pas y faire opposition; la défense nationale pose des exigences financières qu'on ne peut éluder. Par contre, le Comité espère que les modalités de perception seront telles qu'il n'en résultera ni injustices ni inégalités.

C'est par une forte majorité que la votation du 4 juin 1939 s'est prononcée pour un impôt fédéral compensatoire sur les

grandes entreprises du commerce de détail, dont le produit doit notamment servir à lutter contre le chômage; le Comité estime donc qu'il serait contraire au désir du peuple souverain d'ajourner la perception de l'impôt. Il compte que l'Assemblée fédérale adoptera sans retard les dispositions d'exécution de l'arrêté.

La pratique du contrôle fédéral des prix fit l'objet d'une longue discussion. Bien que ce contrôle soit de nature à empêcher la spéculation sur les prix, il se trouve en opposition, d'autre part, avec les règles normales d'exploitation commerciale. Les méthodes appliquées par le contrôle fédéral restreignent outre-mesure les possibilités de rendement de l'économie privée. Par ailleurs, l'Etat impose à cette économie des charges toujours plus lourdes, mais que le commerce et l'artisanat ne sauraient acquitter si on ne leur permet pas de vivre convenablement.

En corrélation avec ce problème, des critiques sévères se sont fait entendre au sujet des procédés inadmissibles de la Direction fédérale des constructions en matière d'adjudication; sans trop se soucier de ce que décida le Conseil fédéral en 1924, cette administration cherche à éliminer les offres établies en commun par les groupements professionnels. Elle s'adresse individuellement à chaque entreprise et tente d'obtenir des offres en dérogation aux soumissions communes. Le Comité estime que c'est là une pratique fort peu correcte, propre à saboter les principes naturels régissant le calcul des prix. Tant et aussi longtemps qu'on ne peut établir et démontrer l'inexactitude des soumissions calculées par les associations, il est juste, sans rien de plus, que ces offres servent de base pour l'adjudication.

Le Comité s'élève vivement contre de tels agissements et a chargé son bureau d'entreprendre des démarches énergiques auprès des autorités compétentes, afin d'obtenir que la Direction fédérale des constructions revienne à des méthodes plus satisfaisantes, c'est-à-dire à celles qu'elle appliqua pendant plusieurs années et qu'elle n'aurait jamais dû abandonner.

A propos de actualités alliés et allemandes.

De la «Cinématographie française» (extrait d'un article de son correspondant particulier en Suisse):

En ce qui concerne le film allemand en Suisse, il est très intéressant de lire un article publié dans la «Neue Zürcher Zeitung» (dont voici la traduction):

«Dans le journal allemand «Völkischer Beobachter», on a prétendu récemment que de la part de certains gouvernements neutres, il était toléré de présenter dans les cinémas des actualités françaises et anglaises, mais pas ou presque pas d'actualités allemandes.»

En général, on représente dans les cinémas des villes en Suisse, les actualités

des «deux côtés». Cependant, il y a quelques cinémas qui ont l'habitude de montrer exclusivement une seule actualité, mais qui n'est, dans la plus grande partie, non des pays alliés, mais de l'Amérique, comme par exemple les actualités Fox et Paramount. La plupart des cinémas ont conclu des contrats à longue durée avec les maisons d'actualités et ces contrats étaient déjà en vigueur avant que l'Allemagne entre en guerre. Si quelques cinémas présentent aujourd'hui, comme du reste déjà depuis des années, exclusivement des Actualités américaines, c'est un fait sans aucun motif politique.

Si depuis l'époque où l'actualité allemande est devenue de plus en plus franchement un élément de la propagande allemande, qui a supprimé l'information objective pour devenir un instrument d'influence à l'étranger, on n'a plus vu dans les cinémas suisses, auparavant abonnés à des actualités françaises et allemandes, des illustrations allemandes, c'est uniquement à cause de cette partialité «automatique».

Disons-le: rien ne peut donner une preuve plus efficace de la discipline du spectateur suisse du cinéma que le fait que pendant toute la représentation des actualités des pays ennemis, le public s'abstient de toute manifestation; il ne siffle, ni n'applaudit.

Le «Völkischer Beobachter» se plaint encore d'autre chose. Il prétend que le film spectaculaire allemand est également négligé des pays neutres. Or, on peut constater que le chiffre d'affaires en films culturels et films spectaculaires allemands en Suisse a augmenté ces derniers mois assez fortement.

Cependant, si le film spectaculaire allemand trouve un accueil réservé de la part du public suisse, c'est pour des raisons purement artistiques et nullement politiques.

Le film allemand apparaît aux Suisses comme trop prisonnier d'un dogme d'Etat, alors que les films français, anglais et américains font ressortir l'individualité de l'homme.

FRANCE

Pouvons-nous actuellement produire, en France, des films de classe internationale ?

Madame Lucie Derain écrit dans la «Cinématographie Française»:

La prospérité passée, présente et future du cinéma national tient dans ce simple mot: Exporter.

Nous savons que de grands films français sont prêts. Quelques-uns, terminés de justesse avant la mobilisation, comme *Pièges*, d'autres achevés dans leur ultime montage, depuis le début de la guerre, comme *Les Musiciens du Ciel* ou *La Charrette fantôme*, ont déjà été montrés au public, non seulement parisien, mais à quelques capitales étrangères... sans oublier la province



française où *Pièges*, notamment, se taille une carrière record.

Mais le marché étranger — quoique rétréci depuis deux ans par les transformations de la carte européenne — attend, réclame de nouveaux films français.

Sur une production, qui, en temps normal, se régularisait depuis cinq ans entre 105 et 120 films, on pouvait compter par année sur une quarantaine de films destinés à l'Exportation, et sur ces quarante films annuels, sur dix films de grande renommée, et de classe véritablement internationale.

Cette dernière année, particulièrement (je veux dire l'année cinématographique allant de septembre 1938 à fin août 1939), la production française avait tenu ses plus belles promesses, donné ses plus beaux fruits. Le Festival de Cannes s'était réservé plusieurs œuvres retentissantes, dont *La Loi du Nord*, film de Jacques Feyder, *La Charrette fantôme*, de Julien Duvivier, *L'Homme du Niger*, *La France est un Empire* et *L'Enfer des Anges*.

De ces cinq films, trois ont été présentés en exclusivité à Paris. *La Loi du Nord* est en terminaison de montage, et *L'Enfer des Anges* encore retenu, différé devrions-nous dire, par la Censure.

Mais depuis deux mois, nous avons vu sortir plusieurs grands films français: *Battement de Cœur*, *Les Musiciens du Ciel*, *Sérénade*, *Brazza*.

Et n'oublions pas que les premiers films français qui «osèrent» sortir en plein début de la guerre furent *Ils étaient Neuf*

Célibataires, l'incontestable réussite de Sacha Guitry et *Louise* qui fit son exclusivité durant la première semaine de la guerre. Enfin, *Menaces*, tourné en août, terminé en septembre et présenté un mois plus tard.

*

Il faut que la production française s'établisse sur une économie de guerre.

Sans préjudice pour sa valeur artistique et sa classe commerciale.

Donc, elle doit trouver en elle-même ses ressources, ses inspirations et sa force.

Nous savons que l'on tient, en haut lieu, à ce que le film français retrouve son équilibre. Nous ne pensons pas, dans ce cas, que l'on nous marchande les facilités d'approvisionnement en personnel, matériaux, artistes...

Car le film français s'exportera ou il mourra.

Pour s'exporter, il doit être à la hauteur des grands films-leaders qui ont sillonné le monde.

Il est utile de tourner beaucoup de films, pour répondre aux besoins du marché intérieur, aux demandes de l'Exploitation. Mais l'on ne doit pas négliger l'impérieuse nécessité de l'Exportation qui exige des films d'apparence coûteuse, de scénario étudié, d'interprétation remarquable avec des noms connus ou au moins des visages attractifs dans leur nouveauté, des films qui apportent l'atmosphère de *Quai des Brumes*, l'originalité du *Carnet de Bal*, l'esprit des *Perles de la Couronne*, la force dramatique d'un *Fin du Jour* ou la pureté poé-

tique d'un *Regain* ou d'une *Femme du Boulanger*.

Si nous ne pouvons plus payer le prix exigé par nos vedettes, qu'on en fasse de nouvelles ou que les «stars» consentent à diminuer leurs tarifs.

Mais qu'on ne lésine pas, pour une dizaine de grandes productions, sur la qualité de la photographie, sur l'ampleur des décors, sur la finesse de l'enregistrement sonore.

Certes la Défense Nationale, l'Armée réclament les hommes, et retiennent for légitimement une grande partie des acteurs et des techniciens qui, en temps de paix, contribuaient à l'équilibre de notre Production.

Mais nous savons aussi que de grands films interrompus par la guerre, tel *Air Pur* de René Clair, *Remorques* de Grémillon, *Tourelle Trois* de Christian Jaque, peuvent et doivent être repris, car leur histoire, leur atmosphère, leur humanité sont sûres garantes de leur valeur de bonne propagande hors frontières.

Les films faits en deux semaines, les comédies aimables et gentilles où musique, danses et chants, sourires et sentiment sont artistement mélangés, n'ont pas de raisons d'être méprisés. Ils forment ce fond de films moyens et soignés qui a toujours trouvé carrière dans nos salles.

Mais nous ne devons pas ne faire que cela. Ou nous tuions le film français qui a besoin d'air pour vivre.

Il faut que les producteurs prennent exemple sur la «Transcontinental» par exemple, confiant à Julien Duvivier la réalisation d'un grand film cyclique sur la famille française durant quatre générations, *Untel Père et Fils*, pour lequel d'énormes moyens — pour le temps présent — ont été réunis, ainsi que d'excellents comédiens.

Il faut que les Pouvoirs Publics accordent au Cinéma — la plus forte arme de Propagande d'un pays — quand il sait s'en servir — des facilités exceptionnelles.

On a récemment prononcé le mot de «Mobilisation» du Cinéma.

Eh! bien, pourquoi pas! Pourquoi ne mobiliserait-on pas les cent cinquante ou deux cents techniciens, artistes et producteurs indispensables à la mise en train et au fonctionnement régulier de grandes productions françaises? Toutes réserves faites sur les modalités et les garanties d'une telle mobilisation.

*

Le pays a besoin de devises étrangères, que les films lui ont toujours apportées par millions.

Il a besoin que le nom de France se mêle dans la mémoire des nombreux et lointains amis que nous possédons à travers la terre au souvenir des belles images lumineuses et fortes de nos grands films.

Pour que les studios tournent de nouveaux *Carnet de Bal*, *Fin du Jour*, *Musiciens du Ciel*, pour qu'ils terminent les

grands films inachevés, pour qu'ils puissent reprendre la production d'œuvres de classe internationale qui affirment dans le monde la permanence de l'art français, donnons-leur des opérateurs de prises de vues et des ingénieurs du son. Et formons-en d'autres... Donnons-leur des équipes de techniciens, des scénaristes, décorateurs, découpeurs, monteurs, photographes; un personnel de studio entraîné: menuisiers, électriciens, staffeurs, enfin quelques grands artistes indispensables... et des travailleurs de laboratoire de tirage, etc....

La question reste donc d'une urgence capitale: *Il faut produire de grands films internationaux.*

Sacha Guitry partira-t-il pour Hollywood!

Le spirituel auteur de «Nono», «Faisons un Rêve» et «Mozart», le réalisateur des «Perles de la Couronne» et «Ils étaient Neuf Célibataires», est pressenti pour tourner et interpréter une œuvre écrite par lui spécialement et cela à Hollywood.

Quatre grandes sociétés se disputent l'honneur de l'engager: la M.-G.-M., les Artistes Associés, la Twentieth Century-Fox et la Paramount.

Sacha Guitry partira-t-il pour la cité des étoiles? Nul doute que cette exportation d'un des plus brillants réalisateurs-auteurs-acteurs parisiens ne contribue à la propagande du cinéma français en Amérique.

L'incendie des studios Pathé de Joinville n'empêchera pas l'activité de Pathé-Cinéma.

On sait que le 29 février, dans l'après-midi, le feu a éclaté aux studios Pathé-Cinéma de Joinville; cet incendie a détruit tous les bâtiments de gauche où se trouvaient les deux grands studios communicants; ces studios étaient vides et sans décors.

Plusieurs grands bâtiments importants, notamment la Centrale Electrique, les magasins de décors, la menuiserie, le plateau D, n'ont nullement été touchés.

Toutes les caméras avaient été heureusement retirées des plateaux, alors innocués; seules des têtes d'appareils Debrrie ont été détruites, mais ce qui reste des nouveaux Debrrie et des appareils de mixage pourra être rapidement réparé et mis en ordre de marche.

En résumé, Pathé-Cinéma continue à fonctionner avec le Plateau D de Joinville, et les deux studios de la rue Francœur, dont un, le grand plateau, est de belles dimensions. Aucun poste moteur des studios de Joinville n'ayant été touché, on a pu y reprendre le travail. On étudiera la reconstruction de ces studios considérés comme parmi les meilleurs de France.

La confection du Pathé-Journal n'est pas entravée.

On tourne ou on annonce:

La grande leçon. Elles étaient douze femmes. L'Empreinte du Dieu. Le diamant noir. Hitler m'a dit. Faut ce qu'il faut. Untel père et fils. Un soir d'alerte. Le collier de chanvre. Gestapo. Commissariat de police. Soldats sans uniforme. Quelque part en France. Monsieur Hector. Les trois Argentins à Montmartre. Madame Sans-Gêne. Volpone. La comédie du Bonheur. Mariage par procuration. L'impasse. Peloton d'exécution.

Diamant noir, le roman de Jean Aicard, va être tourné au studio de Neuilly, par Jean Delannoy, avec Gaby Morlay, Charles Vanel, Abel Jacquin et Louise Carletti dans les principaux rôles.

Un Cinéma atmosphère s'est ouvert à Lyon: «Le Normandy».

Le cinéma Odéon, complètement transformé, vient de rouvrir sous le nom de «Normandy».

A bord de cette curieuse salle atmosphérique, dont la décoration est fort originale — ciel étoilé, passerelle et rembarde de paquebot — les spectateurs ont l'illusion de faire un voyage autour de ce monde qui s'anime sur l'écran...

Le «Normandy» connaît un gros succès de curiosité et, dans les circonstances présentes, un tel effort mérite d'être souligné.

Il ne faut pas abandonner la Télévision.

Les émissions reprendraient bientôt en Angleterre.

Le Television Advisory Committee, organisation anglaise dont le Président est Lord Cadman, vient de tenir sa première réunion depuis le début de la guerre.

Le but de ce «meeting» était d'étudier les possibilités d'une reprise des émissions de télévision de la B. B. C. à Londres.

Celles-ci se feront sans doute avec des programmes réduits, de deux heures par jour, et comprenant 75 % de films.

Les maisons anglaises de télévision — telles Marconi (E.M.I.), Baird Scophony — sont, en effet, très anxieuses de voir reprendre les émissions de télévision à la suite du développement intense que celle-ci connaît actuellement aux Etats-Unis.

Il est à craindre, en effet, que, la guerre terminée, on ait la grande surprise de constater que la mise au point de la télévision soit devenue aux Etats-Unis un fait acquis. Des progrès énormes auront été alors accomplis, et l'Angleterre, qui était en avance, aura des années de retard sur les Américains.

Telle fut la situation du cinéma européen après la guerre. Les Anglais refusent de renouveler l'histoire avec la télévision, d'autant plus que, d'après des nouvelles qui parviennent de New York, les Alle-

mandés continuent à travailler sérieusement la question.

La Reichpost Television aurait installé un réseau de câbles pour la transmission de la télévision, et sept auditoriums seraient actuellement équipés à Berlin pour les réceptions publiques.

La transmission de la télévision par câble est actuellement le système généralement utilisé aux Etats-Unis.

La reprise de la télévision en Allemagne est officiellement expliquée par la nécessité de poursuivre les progrès scientifiques et techniques dans ce domaine, en dépit de l'état de guerre.

La lutte pour la télévision continue. Les Américains mènent le train. Les Allemands s'y sont remis. Les Anglais vont s'y remettre.

Que va faire la France?

Pierre A.

(Red.: Et la Suisse?)

ITALIE

Parmi la production italienne de cette année, qui n'atteint pas moins de 120 films, ce qui équivaut environ 50 % des exigences du marché national, *Une Aventure de Salvator Rosa*, du jeune metteur en scène Alessandro Blasetti, est considérée, dès sa sortie, comme la réalisation la plus importante, au double point de vue du succès artistique et de la valeur commerciale.

*

Huit cent auteurs ont participé au concours organisé par le Ministère de la Culture Populaire, Direction générale pour la Cinématographie, pour un scénario complet avec dialogues et dont le prix unique est de 100 000 lires it.

*

La Société de production Schermi nel Mondo a engagé Dolly Mollinger pour tourner avec Santiago Salviche, *Un Duc et peut-être, une Duchesse*.

*

La même Société réalise actuellement *Manon Lescaut*, tiré du célèbre roman français, musique de Puccini, avec Vittorio De Sica et Alida Valli, metteur en scène Carmine Gallone.

*

La Scalera a engagé Lotte Reiniger qui réalisera une série de ses films-silhouettes. Le premier sera une parodie de l'opéra de Donizetti, *L'Elisir d'Amore*, dont les airs seront chantés par des célébrités du théâtre lyrique.

*

Les laboratoires italiens viennent de sortir la plus récente pellicule panchromatique (négative et positive) de la Société Ferrania. L'industrie italienne, qui dit grand bien de cette pellicule, compte ainsi se servir le moins possible de pellicules étrangères.

*

New York. Le front solide qu'avaient opposé les huit grandes compagnies amé-



Magda Schneider
in «Mädchen im Vorzimmer». Ein UFA-Film
von Gerhard Lamprecht.

ricaines au monopole d'importation des films créé voici seize mois par le gouvernement italien, serait brisé. La firme «United Artists», s'il en faut croire Variety, aurait recommencé la distribution de ses films en Italie. Les autres compagnies continuent leur abstention du marché et, depuis le 1er janvier 1939, n'ont pas édité un film nouveau en Italie.

Plusieurs films italiens sont dirigés par des Français.

On parle toujours de la *Tosca* que Jean Renoir doit tourner pour Scalera Film.

Le Messagero, de Rome, croit que Duvi- vier tournerait en Italie un film colonial avec l'actrice italienne Laura Adani et Jean Gabin.

Mireille Balin est en train d'achever, pour la Bassoli, son interprétation du *Siège de Falcazar*. Elle tournera ensuite, pour la Schermi nel Mondo, *Fiesta* avec Tino Rossi, sous la direction d'Edmond Gréville.

Jean Choux réalise à Cinecittà, pour la Stella, *La Naissance de Salomé* avec Conchita Montenegro.

Noëlle Norman et Monique Thiébaud interprètent deux rôles importants dans *Nous divorcerons après*, de l'Excelsior.

Germaine Aussey termine *Un Duc et peut-être une Duchesse...* à Tirrenia, pour l'Incine.

Renée Saint-Cyr a terminé son interprétation de *Roses écarlates*, la nouvelle réalisation de l'Era, dirigée par Vittorio De Sica.

ANGLETERRE

Londres demande de l'esprit français.

La guerre a porté un rude coup au film français, sur ce marché, car Londres a été inclus dans les zones vulnérables.

Quelques salles, dont le Curzon et le Paris, ont dû fermer leurs portes. Au premier abord, on avait cru que ce ne serait qu'une mesure provisoire. Malheureusement, les temps continuant à être durs, cette mesure pourrait bien revêtir un caractère définitif.

Au début des hostilités, l'Embassy, dernier né parmi les salles spécialisées, était destiné à redonner au film français une poussée nouvelle. Ce projet fut déjoué par la guerre, et l'effort ainsi préparé ne put être développé dans les premiers mois d'hostilité. Cette situation va changer puis-

que les propriétaires de l'Embassy ont décidé de tenter un grand coup: revenir à leur politique originale. C'est en exécution de ce projet, que le beau film *Prisons de Femmes* a commencé sa carrière le 22 février.

L'originalité de son sujet et la grande popularité de Viviane Romance ont contribué à faire remporter à ce film un gros succès. *La Tragédie impériale*, *Hélène*, *Je t'attendrai*, ont suivi.

Fait assez paradoxal: une nouvelle salle spécialisée a vu le jour (en plein black-out!) en janvier: le Cinéphone. Son spectacle d'inauguration fut *Pièges*, avec Maurice Chevalier.

Au Studio One, *Accord final* n'a eu qu'une courte carrière, Georges Rigaud, Alerme et Kate de Nagy étant totalement inconnus du public anglais. Les journaux se sont pourtant complus à souligner la qualité exceptionnelle de la photographie. Il faut reconnaître, hélas! que *Carnet de Bal* et *Les Mémoires d'un Tricheur* (dont le succès à Londres fut exceptionnel), ne courent pas les rues. Le Studio One a repris *Les Rois du Sport* avec Raimu et Fernandel. Il est vraiment curieux de constater que ces deux acteurs spécifiquement français ont l'oreille du public anglais. Fernandel a été baptisé «the horse-faced comedian» (le comédien à la face chevaline)... Honnit soit qui mal y pense!

A l'Academy, Sacha Guitry «remonte les Champs-Élysées» avec un succès qui ne se dément pas.

Ce dont l'Angleterre a essentiellement besoin, en ce moment, ce sont des comédies. Le peuple français est plus que jamais le peuple le plus spirituel de la terre. L'exportation de l'esprit n'est pas interdite. Et il n'y a qu'une Manche à traverser pour les gagner toutes!

*

Les avis sont toujours partagés sur l'opportunité d'ouvrir les cinémas le dimanche. Beaucoup sont cependant d'avis qu'il est indispensable que les salles soient ouvertes pour les soldats qui ne savent comment passer leur temps.

On espère dans l'exploitation obtenir définitivement pour le temps de guerre cette autorisation.

Les maisons américaines produisent en Angleterre pour utiliser leurs bénéfices.

50 Films en préparation.

On sait que les distributeurs de films étrangers en Angleterre n'ont plus le droit d'exporter de ce pays que 50 % des revenus qu'ils y font.

Ces crédits gelés seront utilisés pour produire des films en Angleterre, mais les compagnies américaines demandent que les sommes qu'elles dépenseront à tourner ces films ne soient pas supérieures à celles que le système du quota les obligeait, auparavant, à placer dans la production britannique.

La méthode des crédits gelés suggérée au gouvernement par le Président du Board of Trade, Oliver Stanley, aura certainement de très heureuses répercussions sur la production anglaise. D'ores et déjà, toutes les grandes compagnies américaines annoncent la production de films en Angleterre. Ainsi, elles emploieront utilement leur argent «gelé» à tourner de grands films avec vedettes américaines et qui pourront réussir de grosses recettes dans les cinémas des Etats-Unis, comme li firent *Good Bye Mr. Chips* ou *La Citadelle*.

On peut ainsi constater que, après la démolition et la désorganisation des quatre mois de guerre, le cinéma britannique semble près de reprendre un nouvel essor, grâce à l'autorité et à l'énergie des gens qui le dirigent, et grâce aussi au grand appui du gouvernement qui, obligeant les Américains à dépenser en Angleterre 50 % des revenus de leurs films dans ce pays, a permis cet essor.

La Production britannique coopérera-t-elle avec le Gouvernement?

M. Neville E. Neville, le metteur en scène de «*An Englishman's Home*», a soumis un

projet de production en coopération avec le gouvernement, celui-ci étant disposé à aider l'industrie cinématographique. 100 000 livres pourraient être investies si le gouvernement est disposé à fournir la même somme. Le projet sera soumis au Board of Trade.

Démenti.

De Londres, Alexandre Korda dément la nouvelle de son départ définitif pour les Etats-Unis. Il continuera à produire pour les «United Artists» moitié à Londres, moitié à Hollywood.

Un grand Cinéma de Londonderry a été détruit par le Feu

L'Opéra de Londonderry, construit il y a 72 ans et transformé récemment en cinéma moderne, a complètement brûlé dimanche 10 mars au matin.

Après la dernière représentation du samedi soir, l'établissement avait été fermé et il ne s'y trouvait personne.

Il y a quelques temps, tous les cinémas de Londonderry avaient été avertis par l'armée républicaine irlandaise (I.R.A.) de ne pas donner de films de nouvelles britanniques. Celui qui a brûlé était l'un de ceux qui continuaient à en montrer, sous la protection de la police.

AMÉRIQUE

Greta Garbo lance un verre de champagne à la fête de Staline...

Scène d'un film actuellement très applaudi aux Etats-Unis.

De «Paris-Midi»:

Retirée d'Hollywood depuis près de deux ans, Greta Garbo avait accepté à la fin du printemps dernier, de mettre un terme à son éloignement des studios californiens pour tourner un nouveau film.

Ce film vient d'être présenté dans toutes les grandes villes d'Amérique, sous ce titre: «*Ninotchka*».

Evoquant l'histoire de la Russie soviétique, ses bluffs et ses impostures, ce film

Läßt die Akustik in Ihrem Kinotheater zu wünschen übrig?

Dann wenden Sie sich an uns. Wir sind Fachleute und beraten Sie unverbindlich.

C. Gartenmann & Cie.

Bern

Zürich

Telephon 24424

On offre à vendre ou à louer

grand restaurant avec cinématographie

avec grande salle pour société. Vieille renommée. Convientrait pour personne connaissant la restauration.

Faire offres sous chiffres P 1608 P à Publicitas BERNE

Das Dauerinserat ist das beste Werbemittel!

prit avec la guerre de Finlande une cruelle et tragique actualité.

Les producteurs nord-américains ont donné au texte de cette comédie le ton violent d'une critique particulièrement sévère pour les mœurs des nouveaux maîtres du «Kremlin».

C'est ainsi qu'au cours d'une scène dramatique de l'action Greta Garbo lance le contenu d'un verre de champagne à la face de l'acteur qui interprète le rôle de Staline.

Or, à la projection sur l'écran de cette image d'une aussi brutale évocation, la réaction du public est exactement la même d'un bout à l'autre des Etats-Unis. A San Francisco comme à New York, à Philadelphie comme à Chicago, le public applaudit à tout rompre... et le film remporte actuellement un immense succès.

Les legs de Pearl White

On vient de rendre publiques les dispositions testamentaires prises par Pearl White, qui fut l'une des reines du cinéma muet et qui mourut prématurément à Paris au mois d'août 1938.

Encore qu'elle fût dans la vie une éblouissante fantaisiste entre les mains de laquelle l'argent semblait fondre, elle a laissé une fortune importante, puisque celle-ci s'élève à plus de 400 000 dollars.

Pearl White a divisé cet héritage en de nombreux legs.

On note, entre autres, celui qu'elle a fait en faveur d'un médecin parisien de la Plaine Monceau, dont les soins durent lui paraître précieux puisqu'elle lui laisse le coquet denier de dix mille dollars.

C'est une somme égale qu'elle lègue à un ami du Caire où elle séjourna longtemps et où elle fit des placements avantageux qui constituent le plus clair de ses biens.

Pearl White, toujours prête de son vivant à offrir son concours à des œuvres charitables, a fait plusieurs dons à des œuvres de bienfaisance et notamment à des œuvres vouées à l'aide des artistes vieux ou nécessiteux.

Elle a réservé à son père une rente viagère annuelle d'environ cent mille francs et disposé de dons particuliers en faveur de son frère, de sa sœur et de ses neveux et nièces.

Ainsi répartie, la fortune de Pearl White fera de nombreux heureux.

La production américaine s'installera-t-elle en partie à New York?

Le maire de New York City, M. La Guardia, tient toujours à attirer à New York une grande partie de la production; il ne se déclarera satisfait que lorsque 27 % de la production en sortira, car, prétend-il, c'est le pourcentage que l'industrie cinématographique retire de New York dans son revenu. Si les compagnies existantes dans l'industrie n'étaient pas disposées à



Eine Szene aus dem soeben fertiggestellten ersten Film der italienisch-schweizerischen Gemeinschafts-Produktion

«Ideen zu verkaufen»

mit der Schweizerin LILIAN HERMANN in der Hauptrolle.

le seconder, il est probable qu'il s'en formerait d'autres plus dociles.

On vient, d'ailleurs, de fonder une Société pour financer deux films qui y seront tournés, et d'un coût total de 600 000 dollars. On doit rappeler qu'il avait déjà été question de deux films pour New York, mais que le projet avait été abandonné par suite des difficultés de distribution.

Le célèbre metteur en scène D. W. Griffith prépare un film sur l'histoire du Cinéma américain.

Le célèbre metteur en scène américain, David Wark Griffith, le réalisateur de *La Naissance d'une Nation*, *Intolérance*, *Way Down East* et autres grands films du muet, et qui, depuis dix ans avait abandonné le cinéma, annonce son prochain retour à cette industrie.

Griffith, qui est âgé aujourd'hui de 60 ans, vient d'écrire, en collaboration avec celle qui fut la «star» de nombre de ses productions, Lilian Gish, le scénario et le découpage d'un film montrant l'histoire et le développement du cinéma américain.

Griffith réalisera lui-même ce film qui nous fera revivre une partie de sa vie. Lilian Gish y tiendra peut-être un rôle.

Le premier jour de classe de Shirley Temple.

On a dit — peut-être avec un peu trop de sérieux — que Shirley Temple allait abandonner le cinéma pour poursuivre des études délaissées ces dernières années.

Notre confrère «Film Weekly» reproduit le premier jour de classe de Shirley Temple vu par un journaliste américain. Nous en donnons un extrait comme d'une véritable et charmante scène de revue:

Le Professeur. — Je suis heureux, Shirley, de vous souhaiter la bienvenue à l'école et j'espère que vous l'aimerez?

Shirley. — Merci, monsieur, et j'espère aussi que vous m'aimerez.

Le Professeur. — Vous aimer? Mais, mon enfant, je n'ai jamais manqué un seul de vos films. Maintenant, passons à des propos plus sérieux. Par exemple, en arithmétique... Savez-vous compter?

Shirley. — Je n'ai jamais essayé. Mes banquiers le font toujours pour moi!

Le Professeur. — Et la géométrie?

Shirley. — Maman m'a toujours dit que ça ne servait à rien et qu'il n'y avait aucun bon rôle pour moi dans ce truc-là.

Le Professeur. — Et l'histoire? Qui était Abraham Lincoln?

Shirley. — C'est l'homme sur lequel chaque compagnie de films fera un film cette année!

Le Professeur. — Pouvez-vous me dire quelque chose sur Napoléon?

Shirley. — Rien, sinon que mes copains racontent que chaque producteur a au moins trois «Napoléon» dans ses tiroirs!

Le Professeur. — Bon, je crois que votre éducation n'est pas complète, nous verrons la suite demain. Aujourd'hui, ce n'était qu'une petite conversation...

Shirley. — Parfaitement... une avant-première!

Michel Guyon.

Charles Boyer tourne avec Bette Davis

Bette Davis a choisi son nouveau film: «*All this and Heaven, Too*» (Ceci et le Ciel aussi) et l'on a choisi, pour elle, un partenaire de classe: Charles Boyer, revenu de France après un séjour dans le sud-ouest de la France et un très court séjour à Paris.

La Metro-Goldwyn-Mayer vient d'acquiescer les droits de la célèbre pièce d'Edmond Rostand, «*Cyrano de Bergerac*» qui, depuis le 28 décembre 1897, connaît un succès sans égal dans le monde entier. La Comédie-Française vient d'ailleurs de reprendre ce chef-d'œuvre avec André Brunot dans le rôle de Cyrano.

C'est *Spencer Tracy* qui a été désigné pour incarner à l'écran le personnage héroï-comique de Cyrano de Bergerac.

James Roosevelt fonde une société de production.

Le fils du Président des Etats-Unis, James Roosevelt, vient de fonder sa propre compagnie de production cinématographique: *Globe Productions*.

Le nouveau grand film de Walt Disney «Pinocchio» sera doublé en 7 langues dans 7 Pays.

On va prochainement commencer le travail de doublage pour les versions étrangères du nouveau film de long métrage de Walt Disney, *Pinocchio*, dont la réalisation est complètement terminée. Le film, au lieu d'être doublé à Hollywood, le sera dans chaque pays étranger auquel il est destiné.

Walt Disney a l'intention de faire des versions portugaises, espagnoles (pour le Sud-Amérique), italiennes, suédoises et hollandaises. On parle également d'une autre version en espagnol pour l'Espagne.

Quant à la France et au Danemark, rien n'a encore été décidé.

Chacune de ces versions revient à 10 000 dollars venant s'ajouter au budget total du film.

De nouveaux film américains sont terminés.

Indépendamment de *Autant en emporte le Vent* (film M.-G.-M.) et du *Bossu de Notre-*

Dame (film R.K.O. Radio), films coûtant des millions, la production d'Hollywood comptera, cette année, moins de films «richissimes».

Warner Bros présentera bientôt à Paris: *Victoire sur la Nuit* avec Bette Davis; *La Vieille Fille*, avec la même grande comédienne, va sortir incessamment. *Hollywood Cavalcade*, film d'Irving Cummings, avec Alice Faye, grande production en couleurs naturelles sur l'histoire de Hollywood et le sensationnel *La Mousson*, réalisé par Clarence Brown, d'après le beau roman de Louis Bromfield.

Parmi les principales productions des Artistes Associés, on verra *The Real Glory*, le meilleur film de Gary Cooper, et *Intermezzo* avec Leslie Howard.

Columbia prépare le lancement de *The Amazing Mr Williams* et du nouveau film de Cary Grant: *His Girl Friday*.

Entente cordiale triomphe à New York.

Les New Yorkais, qui ne cessent de critiquer les films étrangers, parce qu'ils les trouvent «Too Slow», ont reçu avec la meilleure grâce du monde *Entente cordiale* qui passe dans deux cinémas à la fois. Jamais dans la grande métropole un film en langue étrangère n'a remporté semblable succès, car, ordinairement, les directeurs ont fort à faire pour maintenir les productions étrangères dans un seul cinéma et réaliser des bénéfices.

Entente cordiale, qui relate l'histoire de l'amitié anglo-française, attire un nombreux public, tout comme *Come with the Wind* qui passe aussi dans deux cinémas. Le roi Edouard VII, si bien personnifié par Victor Francen, est un des principaux personnages de la production française dont le succès marque une victoire complète du film français dans le champ étranger.

b) Le texte dans la troisième partie: «Im Gegensatz zu den tiefliegenden, bei hohem Wasserstand überschwemmten französischen Bunkern, sind die deutschen Befestigungsanlagen am Rhein durch ihre hohe Lage vor jedem Hochwasser geschützt.»

2. Conditions:

a) Réserve est faite de revenir sur cette décision si le public se livrait à des démonstrations lors de la projection de ce film.

b) Interdiction de faire de la publicité (journaux, affiches et autres moyens de propagande) avec l'allusion que ce film avait été d'abord interdit en Suisse, puis autorisé par la censure militaire.

c) Cinq copies de ce film, au maximum, en version allemande et qui devront toutes être identiques, pourront être projetées en Suisse.

d) La projection de ce film en d'autres versions linguistiques est à soumettre préalablement à la censure militaire.

Nous faisons encore remarquer que la projection de ce film dans une autre version en format étroit, destinée aux ressortissants allemands réunis en cercle fermé, est autorisée (voir censure No. 7682 et préavis de censure No. 7682.)»

B.

Se référant aux préavis de la Commission cantonale de contrôle des films, le Département de justice et police a pris les décisions suivantes:

Département de Justice et police.

Service de police.

Circulaire No. 96.

Lausanne, le 23 février 1940.

Contrôle des films cinématographiques.

Concernes les films:

A l'Aube, *Le bois sacré*, *Le brigand bien-aimé*, *Le chasseur de chez Maxim's*, *Dédé-de-Montmartre*, *De Lenine à Hitler*, *Le dernier Tournant*, *Guerre en Chine*, *La marraine du régiment*, *Night Club Scandal* (ou *Le crime du Dr. Tindal*), *Russische Wehrmacht*, *Tempête*, *Terre d'angoisse*, *Le*

tombeau des millions, *Thunder afloat*, *Le veau gras*, *Der Westwall*, *Pièges*.

A.

L'Etat-Major de l'armée, Division Presse et Radio, section film, a refusé les certificats de censure pour les films ci-après: *A l'Aube*, *Guerre en Chine*, *Russische Wehrmacht*, *Terre d'angoisse*, *Le tombeau des millions*, *Thunder afloat*.

Le film allemand «*Der Westwall*», signalé dans notre circulaire No. 93, a fait l'objet d'une nouvelle décision de l'Etat-Major reproduite ci-après:

«1. Le film, présenté en version allemande, est autorisé avec les coupures suivantes:

a) La remarque dans le titre que le film est composé d'actualités.



Dorothy Lamour

bekanntlich einer der schönsten Stars in Hollywood, wird 1940 in den drei Paramount-Filmen «Chirurgen», «Taifun» und «Der Weg nach Singapur» zu sehen sein.